

L'histoire suivante est celle d'une femme merveilleuse, mère de trois enfants, qui avait toute la vie devant elle pour connaître les joies associées au fait de devenir grand-maman. Avant cela, Louise a connu les joies de devenir mon épouse en 1984. C'est avec reconnaissance que je vous raconte son histoire de vie avant que deux maladies cruelles affligent son parcours de vie. Elle choisira, finalement, l'aide médicale à mourir, disponible au Canada pour les personnes souffrant de maladies chroniques et dégénératives.

Une belle enfance.

Louise, est née le 23 avril 1957, au Québec, Canada. Cadette d'une famille heureuse de trois enfants, elle partagea son enfance avec son frère et sa soeur . Leurs parents, élevèrent leur famille avec amour et attention. Faisant partie de la classe moyenne, élever une famille au Québec dans les années 50-60 exposait de nombreux défis. À cette époque, le Québec était à l'aube de la révolution tranquille qui transforma entièrement les mœurs, la place de la religion dans la société, sans oublier le rôle des femmes.

Louise connut une enfance heureuse, tout ce qui a de plus normal ! Aller à l'école, jouer avec ses amis du quartier, grandir en santé et apprivoiser les débuts de l'adolescence. De nombreux déménagements vinrent un peu embrouiller ses relations sociales où elle perdait souvent ses amies. Malgré cela, elle garda toujours une attitude positive et gentille, comme la plupart des jeunes filles voulant faire leur place à l'école et dans la société.

Une adolescence effacée.

Le fait de perdre souvent ses amies vers l'âge de 10-12 ans s'avère une réalité difficile à apprivoiser. Cela a eu un impact sur son estime de soi et sa valorisation personnelle. Mais de nature persévérante, Louise termina son secondaire avec succès. Les portes du collège et de l'Université lui étaient désormais ouvertes ! Désireuse d'aller vers l'enseignement au préscolaire-primaire, elle persévéra dans cette voie jusqu'à l'obtention de son diplôme en 1982 à l'université du Québec à Montréal.

Un événement tragique, dont seuls moi et ses fils, connaissons l'ampleur d'un impact considérable sur sa santé psychologique et émotionnelle. L'anxiété générée par cet événement fut, selon moi, les débuts d'une santé fragile. Déjà de constitution frêle, Louise du gérer cet état en plus d'avoir passablement de difficulté à trouver un emploi d'enseignante. En 1982, le Québec avait un surplus de professeures, elle envoya même son CV dans le grand nord québécois, mais sans résultat! Elle occupa donc, malgré elle, mais avec détermination un poste comme caissière dans le mouvement Desjardins qu'elle occupa quelques années.

La foi, sa bouée de sauvetage !

Élevée dans la tradition catholique, comme la majorité des québécois et québécoises, Louise a continué sa route avec foi et détermination, confiante que la vie lui réservait des jours heureux en famille. Ce fut le cas. Toujours aimée par sa famille, vivant encore chez ses parents jusqu'à l'âge de 27 ans, Louise a vécu

une période de stabilité émotionnelle. Elle s'engage sur la route de la foi d'une façon très personnelle avec l'aide d'un groupe de croyants de l'Église évangélique de St-Eustache, une municipalité des Basses-Laurentides, au Québec. Je vis comme une nouvelle vie, me disait-elle avec joie. C'est dans ce contexte heureux que nous nous sommes rencontrés.

Notre mariage

Louise et moi avons unis nos destinées en cette belle journée d'août 1984. Famille et amis ont partagé notre bonheur. Deux ans après, naquit notre premier fils, Nathan. La signification de ce nom, relativement nouveau à l'époque au Québec, fut un choix logique compte tenu du contexte très difficile de la grossesse que Louise endura. Dieu a donné ! Une signification qui s'avéra presque une prophétie. À cause de complications, son gynécologue lui imposa de rester coucher en permanence les 3 derniers mois de sa grossesse. Étant encore aux études universitaires et travaillant dans le domaine de la déficience mentale, j'essayai d'être le plus possible présent. Merci à sa famille pour leur soutien en cette période difficile.

Je crois que cette période fut le deuxième élément déclencheur vers une santé fragile. Le fait de rester coucher trois mois affecta, sûrement, son moral et son endurance physique. Ce pressentiment s'avéra, malheureusement vrai, car quelques temps après, sa première maladie chronique s'installa insidieusement, la fibromyalgie !

Maladie invisible !

Que diriez-vous de ressentir, presque toujours, une grande fatigue et des douleurs musculaires, sans qu'il y ait signe d'inflammation ! Elle affecte aussi le système nerveux central. Dans les années 80, cette maladie n'était pas prise au sérieux. T'es trop nerveuse ! Allez en vacances en Floride madame, ça va aller mieux ! Situation idéale pour ces charlatans offrant, à grands prix, des séances de relaxation avec infrasons et période d'écriture où elle devait se prononcer si elle était suffisamment aimée dans son enfance. Ces pseudo-thérapeutes ont eu une grande surprise quand Louise leur a annoncé qu'elle avait eu une enfance parfaitement normale.

Merci aux rhumatologues !

C'est après quelques années, qu'un rhumatologue de Montréal, diagnostique, enfin, la fibromyalgie. C'était le début de la prise de plusieurs médicaments, dont les relaxants musculaires et à l'occasion, les antidépresseurs, en plus des visites chez les massothérapeutes et acupuncteurs. Vous vous doutez, sûrement, que cet état affecte autant le physique que le moral. Ce fut dans ce merveilleux contexte que naquit notre deuxième fils, Benjamin !